

Le refus du projet de Musée des beaux-arts ne tue pas un futur musée

LAUSANNE • *Le projet «Ying-Yang» est rejeté avec une dizaine de milliers de voix d'écart. Même les Lausannois ne veulent pas du bâtiment projeté au bord du lac.*

JÉRÔME CACHIN

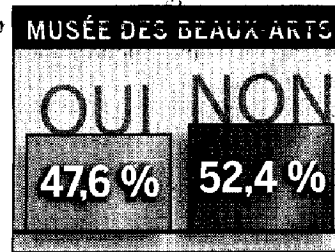
Avec seulement 9301 voix d'écart entre le oui et le non, les Vaudois ont dit non au crédit d'étude de 390 000 francs qui aurait permis la poursuite du projet de nouveau Musée des beaux-arts au bord du lac «Ying-Yang», sur la parcelle lausannoise de Bellerive. Le résultat global surprend les deux camps par son étroitesse. De part et d'autre, les derniers pronostics de cette campagne acharnée donnaient le non gagnant dans une fourchette de 55 à 60%.

Un clivage évité

Lausanne refuse le projet par 52,18% de non, très légèrement au-dessous du score cantonal. Ce non des Lausannois rend le refus encore plus net, en évitant un clivage entre la capitale et le reste du canton. La deuxième ville du canton, Yverdon,

dit aussi un non, timide: 50,18%. Re-nens refuse aussi le projet de Bellerive, tout comme Montreux et l'écrasante majorité des communes vaudoises. En revanche, Nyon, Morges, Pully ou encore Vevey, on dit oui.

Dans le centre des résultats proche du Château, les cinq représentants du gouvernement ne se montraient pas abattus. En charge de la Culture, Anne-Catherine Lyon a insisté sur «la volonté qui demeure de faire un nouveau musée.» De l'intensité du débat (345 articles de presse en 2008, relève-t-elle), reste que «plus personne n'ignore que les quatre musées du Palais de Rumine ont besoin d'espace».



Le non a des causes multiples qui nécessitent une «analyse approfondie» de la part du Conseil d'Etat. «Cette analyse devra montrer quelles sont les démarches préalables au lance-

ment d'un nouveau projet.» Un groupe de travail incluant aussi les opposants devra se réunir en janvier. Pour le président du Conseil d'Etat Pascal Broulis, «une annonce doit être faite dans trois ou quatre mois, au plus tard avant l'été prochain.»

Replacer le musée

Où devra se situer le futur musée? Sur cette question, les membres du gouvernement ne semblent pas avoir fini d'accorder leurs violons. Pascal

Broulis refuse de dire qu'il ne faut pas le faire à Bellerive. François Marthaler, en charge des infrastructures, souligne que le M2 rend le bord du lac «plus attractif» qu'avant. Anne-Catherine Lyon et la directrice de la Culture Silvia Zamora réaffirment fortement que le Palais de Rumine ou la place de la Riponne sont inutilisables pour un futur Musée des beaux-arts. Alors que d'autres membres du Parti socialiste se montrent moins catégoriques.

De leur côté, les députés membres du comité référendaire veulent traduire au parlement leur victoire d'hier. De Jean-Michel Doliwo (A gauche toute!) à Gabriel Poncet (udc) en passant par Jacques-André Haury et Isabelle Chevalley (Ecologie Libérale), tous travaillent à la rédaction d'un postulat demandant l'étude d'une implantation au Palais de Rumine et dans ses abords. |

COMMENTAIRE

Bellerive paie le prix de l'arrogance

MICHAËL RODRIGUEZ

Le Musée cantonal des beaux-arts ne fera pas peau neuve à Bellerive. Le refus du peuple vaudois lui bouche l'horizon, l'obligeant à rester confiné de longues années encore dans un coin du Palais de Rumine. Avec ses espaces d'exposition plus ouverts, la dynamique de prêts et d'acquisitions qu'il aurait pu générer, le projet de Bellerive était susceptible de donner un nouveau souffle au musée. Mais les Vaudois, à une assez faible majorité toutefois, ont préféré concentrer leurs regards sur la prétendue montagne que leur montraient les opposants – les défauts du projet – plutôt que d'imaginer les possibilités qu'il ouvrait. Il faut dire que les détracteurs du musée n'ont pas hésité à jouer sur la corde sentimentale, quitte à biaiser la réalité: on a appris ainsi grâce à eux que le bâtiment prévu était un «cube», et que le béton est une horrible chose; que cette construction porterait atteinte au site de Bellerive, pourtant largement goudronné...

Mais les partisans du nouveau musée portent aussi une responsabilité dans cet échec. Face aux critiques des opposants, ils ont eu la posture arrogante, le discours technocratique. Sauf la fondation de soutien au nouveau musée qui, elle, est restée sobrement muette! Aux questions sur la légitimité de certains choix – celui du site en particulier –, les tenants de Bellerive ont répondu par des arguments de procédure, donnant l'impression de confondre une campagne de votation avec un cours d'instruction civique.

Avec en prime, une forme de chantage, chose que le peuple, à raison, déteste. Chantage à la fuite des collections privées en cas de refus, chantage à la réalisation même d'un nouveau musée avant les calendes grecques. Le plus inquiétant, c'est que le Conseil d'Etat ne semble pas avoir capté le message des citoyens. En refusant d'étudier le développement du musée sur son site actuel, Anne-Catherine Lyon passe de l'obstination à l'autisme. C'est un luxe que les autorités vaudoises ne peuvent pas se permettre aujourd'hui si elles tiennent vraiment à un nouveau musée, que ce soit à Rumine ou ailleurs.